

## Une problématique de la Religion et de la politique

Il existe actuellement en Europe deux religions majoritaires : l'Islam et le laïcisme. Deux religions sont devenues minoritaires : le judaïsme et le christianisme.

A la différence, il y a cinquante ans, il existait une seule religion : le christianisme déclinant face auquel se tenait l'anticléricisme athée.

La problématique de "la Religion et de la politique" a donc complètement changé.

o  
o o

La première remarque concerne l'étonnement de bien des gens devant le surgissement immédiat de l'Islam en Europe. Selon diverses institutions, il existerait de 5 à 7 millions de musulmans en France sur une population de 65 millions d'habitants environ, le chiffre des immigrants clandestins étant absolument inconnu.

L'Islam ne provient pas d'abord d'une conversion des habitants de l'Europe, même si les indications sont de plus en plus convergentes d'une conversion croissante en France et en Grande-Bretagne. L'Islam est essentiellement la religion de la majorité des immigrants entrant en France que ce soit de l'ancienne Yougoslavie ou d'Afrique. On peut donc penser que le chiffre des immigrants clandestins devrait accroître encore le taux de l'imprégnation musulmane qui s'élève donc de 10 à 12 % de la population.

o  
o o

La seconde remarque concerne l'identification du laïcisme comme religion. Une telle identification devrait s'établir sur un long développement qui dépasserait le présent propos. Comment caractériser le laïcisme en tant que religion ?

Le laïcisme recueille deux tendances et deux populations qui se sont rejointes pratiquement en même temps que l'immigration musulmane prenait son essor. Les deux tendances fondamentales sont l'athéisme militant et le progressisme "religieux". Les deux populations qui se sont rejointes dans la religion laïque sont essentiellement les orphelins de Marx et de Lénine d'une part et les anciens catholiques victimes de la désacralisation appliquée depuis le concile Vatican II.

Quelles sont les forces du laïcisme ? Ses valeurs essentielles sont extraites de la démocratie jacobine. Par sa volonté d'éliminer toute discrimination, même celles recherchées habituellement par les individus comme la différenciation sexuelle ou les particularismes religieux ou culturels, le laïcisme poursuit la menée bicentenaire de l'antichristianisme des Lumières, quelles soient voltarorousseauistes ou kantienne.

o  
o o

La troisième remarque concerne le judaïsme. Très fortement protégé dans la société et l'Etat français, il est cependant assailli par une attaque anti-religieuse qu'il semble ne pas avoir prévu, ni être capable d'éviter. Le judaïsme en France est coincé entre le drame scandaleux de la Shoah et les doutes produits par la position d'Israel à l'égard du peuple palestinien. Dans les deux cas, l'Eternel n'est plus au centre de la maison d'Israel, quoique fasse les intégristes rabbiniques qui se sont adossés à la Shoah comme à un acte fondateur.

o  
o o

La quatrième remarque concerne le catholicisme. Numériquement, il pourrait prétendre encore à la "première" place dans un classement des religions. Malheureusement, si on le limite aux pratiquants de la messe dominicale, il faut réduire sa population à environ 1,5 millions d'adeptes. Et encore, cette population est divisée en deux parts très inégales entre les vaticanistes et les intégristes. A cause de l'ouverture au monde impulsé par le concile Vatican II, les vaticanistes sont fortement entraînés vers la religion dominante de la laïcité. Parmi les vaticanistes, deux figures majeures se détachent qui sont celles de l'abbé Pierre et de l'évêque Gaillot. De nombreux ecclésiastiques parmi lesquels Mgrs Raffin et Brunin, se sont largement impliqués dans cette amodiation déjà suivie autrefois par l'abbé Grégoire et l'évêque Talleyrand. Mgr Dagens d'ailleurs en 1989, quand il évoque (sommairement) la personnalité de l'abbé Grégoire au sujet de l'affaire de la Constitution Civile du Clergé, ne peut s'empêcher de le qualifier "d'homme de valeur".

On doit remarquer que Jean-Paul II, notamment dans *Fides et Ratio*, encyclique dans laquelle il demande à l'Eglise de se refonder sur la théologie de Saint Thomas d'Aquin, et dans *Ecclesia de Eucharistia*, dans laquelle il critique les applications erronées du Concile Vatican II, aussi bien que Benoit XVI, qui met en cause le relativisme et tente un mouvement de rapprochement avec les intégristes séparés, montrent clairement que le mouvement catholique, va vers l'intégrisme plus que vers le laïcisme.

o  
o o

Après ce tableau de la situation en France, on peut comprendre que la question de la Religion et de la politique ne se pose plus dans les mêmes termes qu'il y a cinquante ans.

Tout d'abord, il n'existe plus une religion, mais plusieurs religions. Ensuite, la politique est maintenant radicalement une affaire religieuse. La moindre attitude critique est maintenant dénoncée comme une attitude schismatique, la moindre analyse critique ou pire, contestataire, est prise pour un attentat aux dogmes de la religion laïque.

o  
o o

La pluralité de religions dans un même espace politique modifie par ailleurs profondément le sens de la question de la relation entre "la religion" et la politique.

Ici, il faut bien comprendre que la sociologie des religions, basée sur les travaux de Durkheim et de Mauss, s'est engagée dans une impasse avec les Poulat et Gaucher, et d'autres encore. En effet, si ces sociologues ont parfaitement constaté à la fois l'effondrement du catholicisme et la multiplication des religions, ils subissent l'idéologie laïciste athée selon laquelle la religion est par nature une tromperie de la raison. La sociologie des religions en déduit qu'il est inefficace de distinguer les religions, parce qu'elles se "valent" toutes. Aussi bien Gaucher avec le "Désenchantement du monde" que Ferry (L'Homme-Dieu ou le sens de la vie ) voient s'établir la démocratie comme une religion totalitaire.

Le laïcisme tel qu'il s'exprime depuis une dizaine d'années conduit à une religion naturelle, fondée sur la dogmatisation des éléments centraux de la démocratie d'une part et de l'absolusation de la lutte contre les autres religions, d'autre part.

o

o o

De plus, les trois religions traditionnelles qui se trouvent en face du laïcisme, ont des positions extrêmement différentes dans le domaine politique.

o  
o o

Le Judaïsme est un espace extrêmement fermé. A cause des événements récents de son histoire immense, il admet par ailleurs des liens religieux extrêmement distendus qui sont aujourd'hui partout dépassés par des liens sociaux extrêmement forts.

Il en résulte que le judaïsme dans l'espace politique peut parfaitement coexister avec l'athéisme démocratique et l'infuser de manière extrêmement importante, comme il a été capable de coopérer avec l'islam des débuts. Plusieurs hauts responsables politiques sont ainsi des dignitaires religieux dans le judaïsme, situation absolument improbable dans le cas du catholicisme.

o  
o o

Le catholicisme subit un véritable ostracisme qu'il a d'ailleurs lui-même établi par trahison de certains de ses membres. Cette trahison est connue de tous, et du Vatican qui n'a pas hésité au début des années 2000 à rappeler aux hommes politiques chrétiens que si leur conscience était première dans les décisions politiques auxquels ils participent, ils ne pouvaient pas le faire au mépris de l'enseignement de l'Eglise.

Cet ostracisme du christianisme dans la vie politique a ainsi conduit les laïcistes à l'élimination d'un commissaire européen italien, Rocco Buttiglione, suspect d'un catholicisme réputé le rendre impropre à la gestion des Affaires Sociales, puis à celle d'un élu français devenu ministre, Hervé Gaymard, parce qu'il aurait eu des liens avec une congrégation religieuse, l'affaire de son appartement n'étant évidemment qu'un prétexte.

Le président Chirac et le Premier Ministre Raffarin n'ont pas fait mystère de leur appartenance au christianisme, surtout quand il s'était agi d'aller "à la pêche aux électeurs" du temps où les chrétiens étaient majoritaires. Pourtant, leurs décisions ont toujours été marquée par une volonté farouche de mener une politique qui ne soit jamais suspecte de la moindre coloration catholique. Volonté si farouche qu'elle interdisait la communion à Raffarin (conférence commune sur la laïcité et le voile islamique avec Pierre Rosanvallon en 2003).

Ainsi, il est absolument impossible de trouver la moindre mesure, ou la moindre institution, qui puisse, dans la politique française, se caractériser par la plus bénigne référence au catholicisme. La législation sociale française s'inspire plus de la théophilanthropie d'autrefois que du catholicisme. Plus encore, de très nombreuses mesures se caractérisent par leur caractère contestataire des enseignements de l'Eglise. On peut citer les législations bio-éthiques et de régulation des comportements sociaux.

o  
o o

L'Islam est largement méconnu en France. Les gens ont seulement entendu parlé d'innocentes prescriptions sur la prière du vendredi, le mois du Ramadan, le pèlerinage et l'aumône. S'ajoute à cette "connaissance" succincte, celle de deux ou trois fêtes, comme l'Aït-el-Kebir, dont le folklorisme ne dérange personne.

On doit reconnaître que ces gens ont simplement été "dressés" à une opinion critique à l'égard d'une prétendue position "inférieure" de la femme musulmane, au motif qu'elle serait contrainte de porter le voile. La chose est pourtant

bien vaine si l'on se souvient que leurs propres mères, dans les années 60, n'auraient pas accepté de sortir dans la rue sans un foulard noué sous le menton.

Or, si l'expansionisme de l'Islam est mal reçu par le public, cet expansionisme est expliqué par l'existence "incompréhensible" du terrorisme que les médias s'appliquent sans relâche à opposer au "seul islam véridique". Et pourtant, cet expansionisme n'est absolument pas limité au terrorisme. Il vient de la théorie de l'Oumma. Dans l'Oumma, les musulmans sont conduits implacablement à tenir pour terre d'Islam tout lieu dans lequel le musulman peut vivre selon les prescriptions du Coran.

Il en résulte que l'immigration musulmane est par nature une annexion de la "terre" d'accueil à la Dar al' Islam. Ainsi, l'organisation par les laïcistes du culte musulman en France est strictement équivalent à l'intégration de la France dans la maison de l'Islam "Dar al-Islam".

o  
o o

Or, nous savons bien que les hommes politiques, entendons par là les puissances qui régissent le domaine politique et non pas les "braves gens" que la Républicaine manipule à son gré lors des élections, sont parfaitement informés de cette caractéristique essentielle de l'Islam. Et pourtant, ils imposent encore et toujours à la fois une immigration musulmane plus importante et une "intégration" des musulmans à la vie politique en France.

Les causes de l'immigration ne sont cependant pas uniques. On peut percevoir deux grands courants idéologiques qui dirigerait les hommes politiques.

Le premier courant est un courant mondialiste qui ne peut imaginer qu'une religion puisse se poser comme une force face à la démocratie parce qu'il n'y a pas d'autre force que la démocratie totalitaire. Les religions paraissent donc toutes également débiles aux yeux d'un mondialiste et ne sont pour lui que des vestiges de cultures du passé. Plus encore, ce courant mondialiste doit absolument mélanger les cultures avec leurs contraires de façon à produire un individu nouveau, parfaitement identique partout, et qui soit aussi pauvre que possible. L'expansionisme de l'Islam est idéal de ce point de vue.

Le second courant est athée qui vient de la grande tradition du jacobinisme républicain de 1793. Or, si le Coran est traversé d'éclairs d'anti-judaïsme, son fonds est essentiellement une contestation du christianisme accusé de deux fautes essentielles aux yeux islamistes. Quelles sont ces fautes aux yeux islamistes ?

o  
o o

La première faute imputée par l'Islam au christianisme est la perversion des Ecritures à laquelle se seraient livrés les chrétiens des premiers siècles. On se souviendra que cette croyance était fortement ancrée chez les idéologues des Lumières, principalement chez Voltaire et Diderot.

Ainsi l'Islam, par le Coran, restitue au monde la véritable révélation que le christianisme a perverti.

o  
o o

La seconde faute, que les chrétiens auraient d'ailleurs tentée de masquer par le détournement des Ecritures, serait celle de l'associationisme. Allah est purement transcendant et on ne peut ni lui ajouter quoi que ce soit ni le tenir pour lié avec les hommes. Le seul lien entre Allah et les humains passe par le Prophète et le Coran.

A la différence, selon les musulmans, les chrétiens sont maudits parce qu'ils associent à la Transcendance un homme, Jésus, grand prophète biblique et une femme, Marie, qui engendre Jésus. Il ne peut exister pour l'Islam de crime plus grand que cet associationisme (Sourate de la Vache, 191). Le dialogue islamo-chrétien est donc des plus douteux.

o  
o o

De ce fait, on voit que l'expansion de l'Islam en France, comme dans les autres nations européennes, est essentiellement l'effet d'une action anti-chrétienne qui flatte la haine du christianisme qui habite les sectateurs de la laïcité républicaine. L'immigration musulmane promue par les hommes politiques n'est pas d'abord dictée par des "impératifs économiques" de main d'oeuvre mais par la haine à l'égard du christianisme. Cette haine se lit clairement dans l'épisode de la Charte Européenne dans laquelle les hommes politiques français, le président Chirac en tête, se sont insurgés contre une simple mention aux fondations chrétiennes de l'Europe.

o  
o o

Il existe ainsi une collusion entre les instincts de la laïcité républicaine et les bases de l'islam.

Faut-il alors reposer la question de la Religion et de la politique ?

Philippe Brindet  
01/03/2007